



Gianfranco Ravasi  
L'Église,  
cité du  
Dieu vivant

Extrait de la publication



éditions saint-augustin





**L'ÉGLISE, CITÉ  
DU DIEU VIVANT**



GIANFRANCO RAVASI

L'ÉGLISE, CITÉ  
DU DIEU VIVANT

**Splendeurs et misères  
des communautés  
du Nouveau Testament**

*Traduit de l'italien par Simone Rouers, r.a.*

 **éditions  
saint-augustin**

**© Editions Saint-Augustin, 2003**  
**Case postale 51**  
**CH – 1890 Saint-Maurice**  
**ISBN 2-88011-283-4**

## INTRODUCTION

On prend souvent l'Église des origines comme un horizon idéal, qu'enveloppe la lumière du Ressuscité et qui se lève toute pure au-dessus d'un fleuve – celui de l'histoire qui lui a succédé – qui se manifestera, certes plus puissant, mais aussi plus lent et parfois même corrompu. L'analyse soignée de sept portraits d'églises du Nouveau Testament révèle une réalité différente : elles aussi, en effet, sont le reflet des splendeurs et des misères qui traversent nos communautés. Elles sont la représentation vivante de l'incarnation qui est avant tout Parole et Vie divine, mais aussi fragilité, liée au temps et à l'espace, à l'existence quotidienne et à la mort.

Notre voyage à travers les sept églises, choisies comme symboles de l'expérience ecclésiale des origines chrétiennes, a pour point de départ la pierre de fondation : Jérusalem ; il se poursuit dans le monde grec au cœur des cités d'Antioche, Thessalonique et Corinthe, aborde à Rome, capitale de l'empire qui deviendra le cœur de la chrétienté ; il s'introduit aussi dans le milieu

quelque peu mystérieux de l'Église anonyme que laisse deviner la *Lettre aux Hébreux*, pour rejoindre finalement les sept communautés qui forment comme une constellation, dans la région méditerranéenne de l'Asie Mineure : ce sont elles qui ouvrent le *livre de l'Apocalypse*.

C'est un itinéraire de lumière et d'obscurité sur lequel, pourtant, la parole du Christ ne cesse de veiller : « Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

Notre itinéraire se situe dans le passé, mais relève des aventures qui semblent de notre temps. Émerge le visage d'une Église traversée par l'amour viscéral pour la parole de Dieu, par un zèle missionnaire très vivant et par le goût de la recherche pour comprendre. Son projet de communion fraternelle apparaît continuellement ralenti et vérifié dans des modèles divers, parfois spontanés, d'autres fois pleins d'ambition.

On arrive jusqu'au cœur de l'Église, qui est le Christ pascal présent dans l'annonce et l'approfondissement théologique, dans le baptême et dans l'eucharistie. On rencontre des expériences pastorales inédites et courageuses comme celle qui ouvre larges les portes de l'église d'Antioche aux païens, sans médiation d'aucune espèce. On se heurte aussi aux tensions internes, à la multiplication des groupuscules de Corinthe, aux premières apostasies douloureuses, aux difficultés à concilier sa propre foi avec le monde environnant souvent objet de scandales. On entrevoit la naissance des premiers systèmes théologiques et des projets relatifs à la morale et à la pastorale, même à travers de fécondes discussions enflammées. On ne peut pas non plus ignorer les questions urgentes comme

celles qui concernent le rapport entre la foi et la politique, la morale sexuelle, les états de vie, les structures sociales, la réflexion sur la destinée ultime de l'homme. On est aussi témoin des explosions d'enthousiasme de certaines franges exaltées qui bousculent plusieurs communautés comme celle de Thessalonique.

Cette description, en bien des points, souligne constamment un parallèle avec la description du Christ : l'Église se montre dans les écrits néotestamentaires à la fois divine et humaine ; la dimension verticale ne s'échappe pas vers un ciel lointain mais étreint vigoureusement la dimension horizontale, qui est continuellement exaltée et fécondée par la première. En ce sens la définition que Jürgen Moltmann donne de l'Église est très suggestive : « Elle est l'expression de la participation à l'histoire de la part de Dieu en même temps que du monde »<sup>1</sup>. Elle est une participation de joie et de souffrance de l'Emmanuel au cœur de la cité terrestre de Jérusalem, dont le nom devient même – selon l'anagramme d'Ez 48,35 – *IHWH shammah*, « le Seigneur est là ». L'Église est le lieu où l'on voit Dieu cheminer avec l'homme, où l'on contemple ses théophanies, où l'on entend sa voix, où l'on éprouve sa colère devant l'injustice et le péché, où l'on découvre aussi ses tendresses maternelles et nuptiales (Jérusalem épouse de l'Agneau et mère féconde de nouveaux enfants). Paul Evdokimov, un grand théologien orthodoxe contemporain (et l'on connaît la passion ecclésiologique qui traverse l'orthodoxie) écrivait : « toute l'Église est sainte parce que Dieu en a fait sa demeure, il l'a faite

---

1. J. Moltmann, *L'Église dans la force de l'Esprit* (1976).

‘maison de Dieu’ il y parle et s’y donne en nourriture».

D’autre part, cependant, l’Église est aussi la «maison de l’homme», elle respire l’air de son histoire, elle ne lui est pas étrangère, auréolée de rêve, elle est chair et sang, elle est rire et larmes, chansons et supplications, elle s’inscrit dans l’espace et le temps. Un des grands théologiens de Vatican II, Yves-Marie Congar, déclarait que «pour comprendre l’Église, il faut aller jusqu’à l’historique et à l’humain de sa vie, sans réduire celle-ci à la condition d’un accident tout extérieur: car il appartient à la trame de l’œuvre»<sup>2</sup>. Oui, c’est pour cela que l’Église est communion avec Dieu, elle est *koinonia* avec le corps et le sang du Christ (1 Co 10,16) mais elle est aussi communion avec les frères, elle est *koinonia* fraternelle dans l’amour et dans la justice (Ac 2,42; 4,42-48; 1 Co 11,17ss; 13). C’est une composante structurelle que toute l’ecclésiologie chrétienne a toujours exaltée. Pensons, simplement à titre d’exemple, à la célèbre catégorie de la *sobornost* qui a eu tant de poids dans la doctrine de Sergej N. Bulgakov (1871-1944), théologien orthodoxe de l’Institut Saint-Serge à Paris: l’être ensemble comme des frères, les uns avec les autres, dans une harmonieuse unité, dans la force de l’amour de la divinité, évitant tout autoritarisme et tout individualisme.

Précisément, à cause de cette double source qui est sienne, à la fois divine et humaine, eschatologique et historique, la communauté chrétienne, signe de l’incarnation, est à la fois sainte et pécheresse. Ne soyons donc pas étonnés si nous

---

2. Y. M. Congar, *Cette église que j’aime* (1969).

rencontrons sur notre route, comme on l'a dit, l'opacité du quotidien dont nous faisons souvent l'expérience dans nos Églises mêmes, si nous y trouvons des tensions identiques, des petites misères secrètes et jusqu'à des scandales et des trahisons. Et pourtant le Christ et l'Esprit habitent avec nous et en nous (1 Co 6, 15.19) et poussent irrésistiblement l'Église à être sainte. Nous vient à l'esprit la page qui conclut l'ouvrage de Bernanos, *Jeanne relapse et sainte*<sup>3</sup> :

*Notre Église est l'Église des saints. Qui s'approche d'elle avec méfiance ne croit voir que des portes closes, des barrières et des guichets, une espèce de gendarmerie spirituelle. Mais notre Église est l'Église des saints. Pour être un saint quel évêque ne donnerait son anneau, sa mitre, sa crosse, quel cardinal sa pourpre, quel pontife sa robe blanche, ses camériers, ses suisses et tout son temporel? Qui ne voudrait avoir la force de courir cette admirable aventure? Car la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure. Qui l'a une fois compris est entré au cœur de la foi catholique, a senti tressaillir dans sa chair mortelle une autre terreur que celle de la mort, une espérance surhumaine. Notre Église est l'Église des saints. (...) Tout ce grand appareil de sagesse, de force, de souple discipline, de magnificence et de majesté, n'est rien de lui-même, si la charité ne l'anime. Mais la médiocrité n'y cherche qu'une assurance solide contre les risques du divin.*

---

3. G. Bernanos, *Jeanne relapse et sainte* (1934).

Dans cette sainte Église tout chrétien pénètre pour être sauvé par le baptême, pour être pardonné de son péché, pour être en pleine communion avec le Christ tête de l'Église par l'eucharistie. Chacun entre avec ses charismes qui sont transfigurés et avec ceux des autres frères, ces charismes se transforment dans la grande harmonie de la foi et de l'amour, dans la merveille du corps vivant du Christ.

Nous avons souvent cité des pages de la grande tradition de l'Église orientale. Elle forme un pont qui ouvre la communication avec notre théologie occidentale. Or, après ce voyage que nous nous proposons au cœur des sept églises du Nouveau Testament, il serait judicieux d'accomplir une huitième étape dans notre église particulière, celle d'Italie. Pour vivre avec bonheur et personnellement cette dernière phase, un passage, plein d'une intense douceur, de Paul Alexandrovic Florinskij (1882-1946) surnommé «le Léonard de Vinci» russe à cause de ses capacités sans bornes, pourra nous aider. Resté en Russie après la Révolution d'Octobre, puis victime du stalinisme, ce prêtre orthodoxe nous a laissé une splendide méditation sur l'Église dans son chef-d'œuvre, *La colonne et le fondement de la vérité*<sup>4</sup> :

*J'ai bien conscience de n'avoir allumé qu'une petite lumière, une frêle chandelle de rien du tout. Mais cette flamme tremblante dans des mains malhabiles se multiplie en des myriades de rayons dans le coffre de la sainte Église. Pendant des siècles et des siècles, jour après jour, il s'y est amassé*

---

4. Éditions Rusconi, Milan (1974).

*un trésor, une pierre précieuse sur l'autre, une paillette d'or après l'autre, un centime près de l'autre. C'est là qu'est tombée la force gracieuse de l'âme illuminée par Dieu, comme rosée parfumée sur la toison, comme manne céleste. Les larmes des cœurs purs s'y sont rassemblées comme des joies précieuses. Ciel et terre y ont déposé pour des siècles leurs trésors. Les aspirations les plus secrètes, les élans les plus cachés vers la ressemblance avec Dieu, les pans azurés de pureté angélique ici ont succédé à la bourrasque; les joies de la communication avec Dieu et les saintes peines du repentir, le parfum de la prière et la paisible nostalgie du ciel, l'éternelle recherche et l'éternelle découverte, les intuitions profondes de l'éternel et la sérénité de l'âme en son enfance, la vénération et l'amour, un amour sans limites pour les siècles des siècles: tout ici s'est acheminé et accumulé.*

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
L'Église-Mère de Jérusalem .....	15
« À Antioche ils se mirent à prêcher aux Grecs » .....	37
L'église de Thessalonique « modèle de tous les croyants » .....	57
L'église de Dieu qui est à Corinthe .....	79
« Il faut qu'à Rome aussi tu témoignes de moi » .....	101
Une église-énigme, celle de la lettre aux hébreux .....	127
« Sept lampes, sept églises » .....	153



Achevé d'imprimer en France  
le 30 mai 2003  
sur les presses de



Imprimerie D. Guéniot  
52200 Langres - Saints-Geosmes



Dépôt légal : juin 2003 - N° d'imprimeur : 5092

Extrait de la publication

